

Après la mort de sa femme (1923) Joseph Legrand écrivit les deux lettres suivantes à Léon Metz.

Namur, 11 Avril 1923

« Mon bien cher Père,

Notre douleur est commune, car vous avez perdu la plus aimante des filles. Elle vous chérissait.

Pour moi, Dieu seul sait le trésor que j'ai perdu !

Dans la douleur atroce de la séparation, un souvenir me réconforte, c'est celui de ce regard vers le Ciel et de ce sourire étrangement beau qui, au début de son agonie, nous a fait tomber tous à genoux.

Marie a été visiblement assistée à un moment donné et il nous est permis de penser que ça a été par sa Mère.

Cher Père, je vous propose cette pensée comme consolation : il est si réconfortant de savoir que celle qui pendant sa vie a tant souffert, ne souffre plus maintenant, qu'elle est heureuse.

Je vous remercie de toutes vos attentions pendant ces tristes journées, de vos télégrammes, de la couronne de fleurs. De tout cela je vous suis, avec mes pauvres enfants, très reconnaissant.

Si vous le permettez, j'irai dans quelque temps vous embrasser; nous reparlerons ensemble de la chère disparue et nous nous consolons mutuellement autant que cela sera possible, car les blessures du coeur ne se guérissent jamais.

Il nous sera toujours permis de pleurer.

Votre fils affectionné
Joseph. »

Namur, 18 Avril 1923

Mon cher Père,

Je voudrais vous savoir soutenu par les mêmes marques de sympathie qui nous ont été prodiguées ici, depuis que ma chère Marie n'est plus !

Il est consolant de voir comme on compatit à notre malheur et s'entendre répéter combien ma pauvre femme était estimée et aimée de tous.

Nous sommes reconnaissants à mes beaux-frères et belles-soeurs et à tous les membres de la famille qui ont assisté aux funérailles ou au service : c'était pour eux un long et triste voyage.

Robert a été particulièrement bon et dévoué et sa présence à côté de moi pendant ces émouvantes journées, m'a été un réconfort.

Merci à tous.

Le vide que ma pauvre femme laisse ici est immense. Elle ne vivait que pour nous et nous ne vivions que pour elle. Je ne parviens pas à me faire à son absence. Elle était tout coeur, tout amour, toute bonté. Moi et mes enfants la pleurerons toujours.